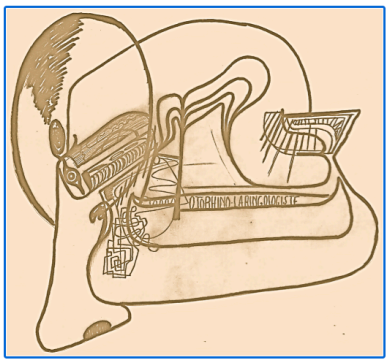
Vite-lus sociaux

Algorithmes et éthique	2
Changements d'heure,... pour le plaisir :-)	3
La Photocopie, pub informelle	5
Ruissellement de la richesse	5
Ruissellement de la connaissance	6
Pourquoi enseigner l'abstraction ?	6
Stratocratie	7
Menace sur la ponctuation	7
Conte moral, mais vrai, d'un vrai du badminton	8
Futur	9
Croissance - décroissance, faux débat	10
Trumperie 13/02/2016	10
Petite histoire d'argent	11
Too big to fail	11
Le grand emmêlement de la blogosphère	11
L'écume des bars	12
Gratte-ciel à Paris-est.	14
Invocation	15
La galaxie Gutenberg, et les suivantes (1995)	15
Chasseurs cueilleurs (1995)	16

Algorithmes et éthique



Dès à présent, les tendances sont orientées par des algorithmes de fouille de données que l'on nomme souvent :"Intelligence artificielle".

Qui dit intelligence dit maniement de concepts : que faut-il donner à une machine pour qu'elle possède un concept ?

Que signifierait pour une machine : posséder un concept ? Est-ce qu'un concept peut être acquis via des capteurs ?

Au-delà du fantasme, comment faut-il présenter les données pour que la machine puisse s'en servir utilement (intelligemment !), comment programmer une machine pour qu'elle puisse publier ses résultats et les arbres de décision ?

Même l'informatique classique produit des résultats faux du fait d'une erreur de programmation, à l'insu du programmeur qui ne sait pas toujours se donner les moyens de tester son travail.

Même la réunion de gens intelligents et compétents peut produire des décisions stupides du fait de la méconnaissance des faits ou d'une complexité cachée,... ou d'une manipulation.

Citons Olivier Ertzscheid (voir l'article complet de Olivier Thibault ci-dessous) : «Chaque fois que nous consultons Facebook, Google ou Twitter nous sommes directement exposés aux choix que font pour nous des algorithmes et «parfois influencés par eux».... Le danger ici, c'est la «bulle de filtres», selon l'américain Eli Pariser qui a développé ce concept dans le livre The Filter Bubble : à force d'être entouré d'informations filtrées par des algorithmes en fonction de ses amis, goûts et précédents choix numériques, un internaute est plongé à son insu dans une «bulle cognitive» qui renforce sa perception du monde et ses propres convictions.

Quelques pistes face aux effets pervers de l'hyper-diffusion de l'information :

- Face à l'inondation de fausses informations ou canulars malveillants

Face au danger de prendre un canular au sérieux, il faut mettre en place d'autres filtres impliquant des journalistes qui vérifient les informations, des lanceurs d'alerte crédibles, des scientifiques intègres, puis des filtres qui vérifient le sérieux des filtreurs....

- Face au buzz qui gonfle sans raisons tangibles

Plus l'information est répétée, plus elle se répète... L'amplification sature le media. La hiérarchisation des données est chamboulée. La visibilité augmente pour ceux qui maitrisent les systèmes de référencement, au préjudice de ceux qui ne peuvent ou ne savent payer de leur temps ou de leur argent. Peut-on inventer des algorithmes anti-référencement, qui, par exemple, détecte l'information commerciale non souhaitée ou inversent le poids référentiel. Peut-on inventer un algorithme qui propose, en regard de toute idée facebookée une mise en perspective.

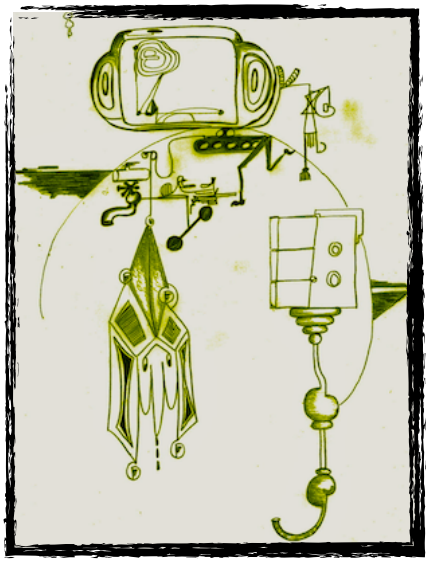
- Face à la recherche complexe des informations utiles ou importantes

L'information utile ou importante existe, mais elle est noyée derrière les buzz. Peut-on inventer des algorithmes de re-hiérarchisation (je sais le mot est affreux) qui recherchent l'information profonde.

- Face à ceux qui prédisent nos comportements à partir de nos cyber-traces

Le monde entier est une manipulation, invisible certes.... "Fleur au fusil, tambour battant, ils vont..." chantait Francis Lemarque en mémoire des soldats de 14-18. Et ne parlons pas des élections ! Au quotidien, les annonceurs détectent quels sont les produits que nous envisageons d'acheter et nous "ciblent" en conséquence. Nul doute qu'ils arrivent aussi à nous faire acheter l'inutile,... ou faire évoluer nos principes ou nos convictions.

Changements d'heure,... pour le plaisir :-)



Les églises aussi sont plus ou moins tournées vers l'est. La religion nécessite une cosmogonie. Il y a 100 ans, les hommes vivaient à l'heure solaire, il y avait l'angelus à midi et à 6 heures, ainsi que la prière du matin et celle du soir. Les femmes portaient des robes longues, des gants et des voilettes. Aujourd'hui, on voit encore des prêtres en soutane et des soeurs avec une coiffe sur leur cheveux. Les hommes ont d'abord eu l'heure du progrès, avec des horloges publiques, puis ils ont eu l'heure dans leur gousset puis sur leur poignet puis dans leur ordiphone.

Deux fois par an, ils se rappellent le soleil, avec le changement d'heure. C'est un reste de cosmogonie. A ce titre, ce rituel bisannuel devrait être conservé, car il rappelle deux fois par an où est le soleil quand nous nous levons, et concrétisant ainsi notre appartenance à une planète - ce que beaucoup ont oublié. Si les vaches laitières s'en fichent, les hommes qui s'en occupent ont une raison de se plaindre. Les autres devraient se réjouir d'être un peu bousculés dans leur habitudes. Quelles que soient les bonnes ou mauvaises raisons qui ont présidé à ce rituel, amusons-nous de cette incongruité qui nous met midi à 14h 6 mois par an et plaignons les psycho-rigides qui dénoncent avec aigreur ces petits arrangements avec le soleil. Sommes-nous des psycho-rigides ? Notre aptitude à ce changement en est la mesure.

Le concept du changement d'heure est un enfant du modernisme et du productivisme. C'est la première manifestation de la mondialisation, qui a accompagné l'accès à la précision de la mesure du temps. A l'échelle d'un terroir, l'heure commune est bien pratique ; à l'échelle d'un voyage de quelques heures, la précision horaire devient indispensable ; à l'échelle cosmique la précision devient l'abstraction de la pico-seconde.

Les hommes ont donc inventé les fuseaux horaires, ne laissant qu'à un petit pourcentage le fait de voir le soleil à midi.

La moitié de la terre est couvert par les océans et seuls les navigateurs s'intéressent de près à l'heure légale tout autant qu'à l'heure solaire qui leur permet d'en déduire leur

position. L'autre moitié de la terre vit donc sur la moitié d'un jour. Et les coqs et les vaches n'ont que faire de l'heure légale.

Si l'on se restreint à l'Europe, le soleil met deux heures pour passer de Brest (Finistère) à Brest (Biélorussie, à la frontière polonaise).

En hiver, seuls ceux qui habitent sur le méridien de Greenwich verront le soleil à son zénith à midi. Sur une bande de temps de 10mn avant à 10 mn après, soit de Lyon à Brest en hiver ou de Prague à Budapest en été, seul 1/6 de l'Union Européenne aura le soleil à midi. Cette fraction est très approximative car l'UE n'est pas un trapèze et ses habitants ne sont pas répartis de façon homogène.

Comment concilier notre cadre de vie avec les cycles de la lumière naturelle ?

Tous les êtres de la terre sont concernés : Les habitants qui vivent sous toutes les latitudes. En Laponie ou au Canada, au solstice d'hiver, certains ne voient pas le soleil alors qu'au solstice d'été le soleil ne se couche jamais.Au voisinage de l'équateur, le jour et la nuit sont à durée sensiblement égale, l'aurore et le crépuscule sont de très courte durée.

Entre ces extrêmes, le lever et le coucher du soleil varie au long de l'année.

Le scientifique parlera aussi de l'équation du temps qui illustre que le zenith du soleil varie au long de l'année de plus ou moins 15 minutes par rapport au sud.

Pour leur part, les animaux ne connaissent que l'heure du soleil. Les interactions entre l'homme et l'animal, telles que la traite ou le nourrissage.

La fraîcheur du matin ou du début de la nuit sont recherchées pour les activités ou les loisirs humains lors des périodes les plus chaudes de l'été, alors que le givre matinal en hiver perturbe certaines activités.

Le soleil à son zénith vers 12h coupe la clarté du jour en deux périodes naturelles égales. Lorsque l'heure légale et l'heure solaire diffèrent, le ressenti est faible (au moins dans nos zones dites tempérées). Ce sont surtout les heures de lever et de coucher du soleil qui importent.

Les activités collectives nécessitent l'harmonisation de l'heure légale, sachant que le soleil déplace son lever, son zénith et son coucher à la vitesse de 1200 kilomètres par heure à notre latitude (45°).

Le méridien de Greenwich passe par Poitiers, qui voit le soleil 20 mn après Marseille, tandis que Brest voit le soleil 14mn après Poitiers. Les fuseaux horaires ont été établis sur des critères géopolitiques, parfois étonnantes (plus de 25 heures de décalage dans certains pays)

L'heure légale est une convention qui impose à tous une heure artificielle. Les trains et les bureaux ont un intérêt fort à utiliser la même heure. Ces activités entraînent les autres activités : écoles, commerces, associations,… Les activités de plein air doivent s'adapter. L'agriculteur, le randonneur, le maçon, le cantonnier,… règlent leur réveil en fonction du lever du soleil.

Au passage à l'heure d'été, il faut avancer sa pendule d'une heure : 2h du matin devient 3h du matin et cette nuit-là est donc plus courte d'une heure. Le soleil arrive une heure plus tard, mais la durée du jour étant plus longue, la journée est pleine de soleil. Le matin est plus frais et la soirée reste agréable plus longtemps. Les nuits plus courtes peuvent inciter à la sieste aux heures les plus chaudes.

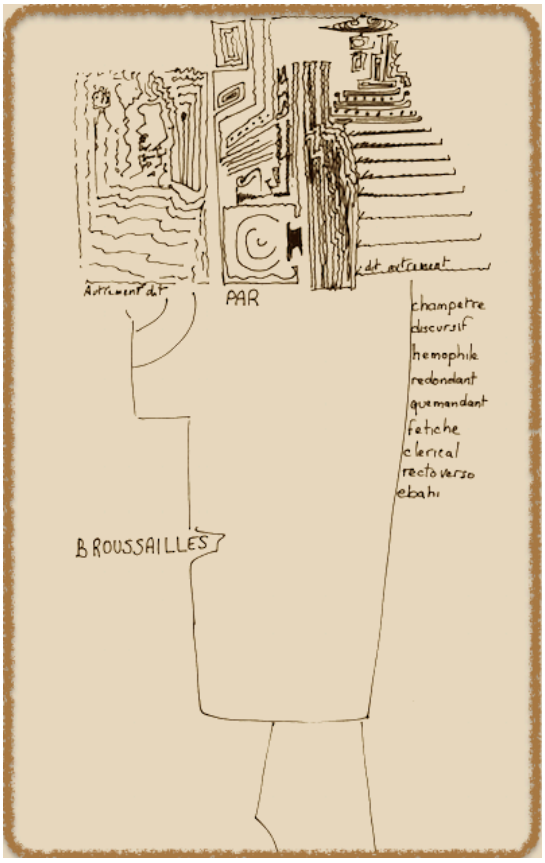
Il semble que le système" Heure d'été / Heure d'hiver" limite notre consommation d'énergie et les pollutions associées et diminue globalement les accidents de la route et les dépressions.

Les français réputés râleurs, qui en ont souvent après leur administration, trouvent deux fois par an l'occasion de se libérer.

Les français réputés pour leur optimisme trouvent deux fois par an l'occasion de se sentir plus en phase avec le soleil et de mieux profiter du jour.

La Photocopie, pub informelle

Droits d'auteur et patrimoine de l'humanité



Plus une oeuvre est copiée, plus elle se vend. C'est le paradoxe du télécopiage qui est aussi une publicité informelle. Le copiage d'une oeuvre pour en tirer un revenu est illégal. L'auteur qui choisit que son oeuvre soit disponible sur le Net (Youtube ou autre) est heureux d'être vu, lu, entendu. Si l'oeuvre est déposée, seul l'auteur (ou son mandataire) peut en tirer des bénéfices.

Par ailleurs, les oeuvres artistiques ont vocation à devenir patrimoine de l'humanité le plus tôt possible. Seuls les "ayant-droits" se félicitent qu'une oeuvre soit protégée pendant 70 ans ou se vendent 100 fois et plus leur prix d'achat initial. Cette durée est à comparer avec les 20 ans de la durée des brevets. A ce jeu, seules les "grosses oeuvres" enrichissent des "ayants-droits" sans lien véritable avec l'auteur, au préjudice des "petites oeuvres" sans intérêt pour les promoteurs. Une éducation du consommateur à l'ouverture culturelle devrait être un objectif humaniste : comment ne pas succomber à la mode ?

Ruissellement de la richesse

Le ruissellement de la richesse est une théorie de riche. Celui qui gagne beaucoup dépense beaucoup. Il ré-injecte son argent chez tous ceux qui vendent et qui produisent.

Cette théorie n'est pas confirmée par la pratique au vu du déséquilibre constaté. Le rapport d'OXFAM de janvier 2017 est édifiant : seuls 8 hommes détiennent autant de richesses que la moitié la plus pauvre de la population mondiale. En France, les 1% les plus riches détiennent 25% des richesses nationales. un PDG des 100 entreprises anglaises les plus fortes gagne 10 000 fois le salaire d'un ouvrier textile au Bangladesh.

Pour être humain, le ruissellement doit être canalisé au niveau local autant qu'au niveau global. L'urgence est d'éduquer le monde à la nécessité d'une régulation et à la

logique d'une redistribution équitable des bénéfices. L'urgence institutionnelle est de mettre en place des contraintes fortes sur le lobbying local, régional et international.

Ruissellement de la connaissance

Dans la Chine ancienne, l'empereur ne tolérait pas que les savants soient ailleurs que dans son palais, jusqu'à punir de mort celui qui oserait faire profiter l'extérieur de son savoir.

Aujourd'hui, le savoir est libéré, les chercheurs collaborent mondialement, mais la diffusion du savoir est peut-être menacée. D'une part le savoir est noyé dans le fatras d'échanges des réseaux sociaux. Il est occulté par le sensationnalisme et les sujets à la mode. La connaissance ruisselle peu : elle s'évapore. L'éducation se plie peu à peu aux exigences de la productivité et prépare de moins en moins à apprendre. L'inégalité devant la connaissance s'accroit.

Pourquoi enseigner l'abstraction ?

A la question d'un journaliste lui demandant pourquoi il avait gravi l'Everest, Sir Edmund Hillary, qui avait été le premier au sommet (1953), répondit : "Parce que cette montagne était là !". Le journaliste n'avait sans doute pas la notion d'abstraction.

Dans leur tribune "Aux Etats-Unis, l'enseignement des maths est totalement obsolète" (Le Monde du 14 septembre), Sol Garfunkel et David Mumford, mathématiciens américains, ne pensent pas qu'il soit utile de savoir résoudre une équation du second degré ou de savoir ce qu'est un nombre complexe. La capacité d'abstraction est un fondement de la pensée humaine, et il faudrait la remettre en cause, au nom de la seule mathématique utile, sectorisée comme chez les fourmis ? Quelle étroitesse d'esprit ! N'apprendre que ce qui est utile à la civilisation (américaine) d'aujourd'hui, sans penser à ce qu'elle sera dans cent ans, sans penser à la créativité des futures générations ! Pourquoi ne pas aussi remettre en cause la géométrie ou du moins la cantonner aux seules connaissances nécessaires à monter un meuble préfabriqué ? Faut-il rappeler que la démonstration géométrique est une voie royale pour l'apprentissage du raisonnement logique ? Quant au latin, que ces messieurs rangent avec mépris au rayon des traditionalistes, il n'est sans doute pas nécessaire de le parler pour être un bon citoyen, mais il est utile d'en connaître les éléments linguistiques qui ont structuré la société occidentale afin de les comparer aux autres approches historiques et contemporaines. Le caractère cyrillique, l'idéogramme, l'écriture arabe sont, comme le latin et le grec, des référentiels pour notre futur et pour notre diversité. Doutons qu'un jour la terre entière parle l'anglais et que chacun soit déterminé à sa naissance par un progrès de science-fiction !

Stratocratie

La stratocratie, néologisme pour signifier le "pouvoir des couches", est l'art administratif de superposer les règles. Une nouvelle règle ne remplace pas l'ancienne règle car l'ancienne règle avait des raisons d'être. Il faut alors empiler les outils d'information et l'information elle-même. L'informatique est un bel exemple, où les codages de codages créent l'obésité des programmes et des transmissions. Dans l'administration, cet art peut être positif lorsque son produit apparaît réellement comme une plus-value, et négatif lorsque le produit n'apporte rien de nouveau.

Il y a 20 ans, le gouvernement Jospin décréta la dématérialisation des pièces administratives. 20 ans plus tard, les documents administratifs sont effectivement dématérialisés, mais ils subsistent toujours sous forme de papier. Et comme les services ont profité de cette révolution pour complexifier les formulaires, ceux-ci se sont développés pour assumer les nouvelles tâches : imprimer, en couleur évidemment, photocopier, classer les originaux et les copies, ainsi que les différentes versions, assurer la pérennité des données numériques.

Par exemple, la comptabilité d'une association, commencée par un simple cahier de comptes est passée à un simple tableau Excel. Pour s'adapter aux formulaires de la comptabilité publique, l'association s'est noyée dans un logiciel de comptabilité tout en gardant le tableau Excel. En même temps, dès le premier salarié, l'association devra s'adapter à l'exigence d'un grand cahier et autres fariboles exigées par l'URSSAF. La fiche de paie, qui tenait sur deux lignes en 1970, est aujourd'hui une belle feuille A4 dont les différents éléments doivent être ventilés sous autant de rubriques comptables.

Citation : *L'efficacité de l'initiative repose sur le rapprochement de pôles aux thématiques de travail apparemment éloignées, mais en réalité convergentes, afin de renforcer les approches multisectorielles et transversales les plus porteuses d'innovations technologiques et organisationnelles.*
http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/Le_reseau_Batiment_durable_.pdf

Menace sur la ponctuation

A France Inter 7/9 le 10/12/2014 Bonjour monsieur François Morel

J'attends toujours votre billet du vendredi avec impatience, un fleuve de phrases fourmillant d'inventivités toujours bonnes à entendre. Vous êtes l'arcane - oui, celui qui détient les secrets - l'arcane de la Maison Ronde et donc celui qui saura le mieux lutter contre l'ensablement de la ponctuation sous le flot des informations radio-diffusées :

"Le Pape a acheté des babouches à Cordoue victoire d'une française à l'Eurovision un incendie détruit le dixième étage de la Maison de la Radio nous savons que le préfet de Paris est en route pour nous préciser l'ampleur des dégâts..."

Où sont passés les points qui terminent les phrases, qui disent à l'auditeur que la phrase est complète, qu'il n'a plus à attendre un complément d'objet ou circonstanciel, que l'on va passer à la phrase suivante. Où est le point final à la ligne qui annonce un changement de sujet ? Pauvre journaliste qui pense que sa qualité est inversement proportionnelle à la quantité de silence qu'il émet. Et pourtant, qu'il est bon le silence d'une virgule ; quelle est savoureuse cette prosodie qui fait monter la question jusqu'au point d'interrogation introduit précédemment par un pronom interrogatif ! Quand

entendra-t'on une jolie parenthèse ou la savoureuse pose du point qui sépare chaque information de la suivante ?

C'est tout cela la ponctuation radiophonique stupidement rayée des écoles de journalisme. Je tourne à l'aigre... Je voudrais être bienveillant (veillant bien) à la survie de tous ces petits signes qui nous aident à mieux comprendre le sens des phases et bien sûr à conserver à notre langue toute la subtilité que nos instituteurs ont si bien su nous apprendre. "La parole est d'argent mais le silence est d'or"

Sauriez-vous aussi lutter contre cette manie de la soi-disant traduction simultanée où l'on entend, en arrière plan sonore la langue étrangère - essentiellement l'anglais- et au premier plan le journaliste qui souvent traduit avec un temps d'avance, sans doute histoire de montrer qu'il maîtrise bien la langue étrangère ? Le résultat est un embrouillamini sonore où l'on regrette de ne pas entendre l'étranger et où il est plus difficile de s'attacher au sens de la phase traduite. Dommage, car c'est toujours un plaisir d'écouter un lituanien, un péruvien, un allemand, un indonésien faire chanter sa langue même si l'on ne la comprend pas. La traduction qui suivra n'en aura que plus d'intérêt.

Non, les journalistes ne mourrons pas de laisser quelques secondes de paroles étrangères interrompre leur logorrhée.

Radiophoniquement vôtre

Conte moral, mais vrai, d'un vrai du badminton

Ceux du virage Est du court numéro 1 qui ont applaudi à 12/12 au second set de la finale du simple Hommes série B se rappelleront l'histoire.

Notre fidèle Babe Bakouboula, noi'pa'tout, avait déjà le premier set en poche. Le second set était accroché, le titre de vainqueur était en vue. A trois points de la victoire, Bakouligan se fit lober et le volant retomba à l'intérieur du terrain tout près de la ligne de fond, un peu loin du regard de l'arbitre et plus près du regard de Bakou. L'arbitre annonça le volant dehors, donc au bénéfice de Bakou. Bakou vit le volant dedans ; à ses yeux, il avait donc point perdu.

Que pensez-vous qu'il arriva?

Que l'adversaire, attisé par ses parents (toute ressemblance l'esprit de certain club...), conteste l'arbitre. Non point, l'adversaire n'avait point ses parents et garda son calme comme tout hooligan doit savoir le faire.

Que l'arbitre, seul et sans juge de ligne, sous la pression de spectateurs indignés, se ravise et fasse rejouer le point. Non point, l'arbitre peut, de bonne foi, avoir vu le volant dehors et sa décision aurait été souveraine.

Il arriva que notre Bakouligan ramassa le volant, annonça tranquillement à tous que le volant était bon et le donna à son adversaire, lui signifiant par là qu'il avait gagné le point et que c'était donc à lui de servir. L'Hooliganarbitre s'inclina devant la beauté du geste et les spectateurs en furent émus, jusqu'à applaudir.

L'histoire n'a pas rendu hommage à Bakou. Il a gagné l'estime de tous mais il a perdu en 3 sets.

Merci Bakou, puissent les jeunes que la gagne rend nerveux et les vieux que la hargne rend gagneux, acquérir ta sagesse.

Roupartou

Futur

Tout restera longtemps globalement pareil : maison, voiture, rapport sociaux, jusqu'à ce que, à force d'expériences et de pédagogies, tous ou presque tous relâchent leur attachement à leurs racines sociales et à leur environnement technique.

L'informatique peut devenir un véritable outil de conception et de fabrication. Par exemple, on ne peut aujourd'hui demander à un l'informatique de concevoir un avion. La connaissance et l'expérience des ingénieurs n'existe que dans leur tête et n'est que peu formalisable. Le jour où la machine aura assimilé cette expérience humaine, elle pourra proposer de nouveaux types d'avion que notre auto-censure nous interdit d'inventer.

Les autoroutes de l'information pourront améliorer certaines choses, mais il faudra attendre des machines qui sachent ré-organiser de l'information, qui sachent digérer, trier et hiérarchiser l'information pour que chacun dispose rapidement de ce qu'il souhaite. Encore faudra-t-il savoir passer outre les barrières de la propriété intellectuelle. La machine prendra l'information, la comparera à celle qu'elle connaît et constituera sa propre base, malheureusement selon ses propres filtres, avec tous les risques de prendre comme vraies des informations fausses. La machine pourra-t'elle remplacer les journalistes pour trier les nouvelles sérieuses et les fausses nouvelles, les canulars, les tintamarres médiatiques, pour hiérarchiser et structurer l'information dans son contexte, pour recouper les sources, pour lutter contre les usurpations d'identité médiatiques qui pourraient nuire à la réputation d'un journal.

Toutes les machines politiques et sociales peuvent s'emballer. Notre monde chaotique a-t-il son attracteur étrange ? Déjà des machines sont capables de nous singer dans nos idées, dans nos expressions, en apprenant de nous (Replika) avec qui nous-mêmes ou nos amis pourront dialoguer comme avec un autre nous-mêmes,... y compris après la mort ! Les frontières entre la réalité et le virtuel deviennent malsaines. Les responsables politiques sont les produits des publicités les mieux conçues, des meilleurs mensonges à défauts des meilleures promesses.

Le monde structuré en quartier, et qui semble se déstructurer, en fait se restructure autour d'idées, d'action ou d'intérêts communs : les accros du skateboard se rassemblent de façon formelle ou informelle autour d'un langage, d'une presse, chacun se tisse un lien actif ou passif sur un point d'intérêt particulier. Il y a là un glissement de la notion de quartier ou de famille qui devrait aller en s'accentuant, afin que le besoin de point d'ancrage et de référence subsiste, mais dans une indifférence au monde croissante.

Les guerres de pays à pays se transformeront en guerres de collectifs à collectifs, lorsque les intérêts des uns et des autres deviendront antagonistes ou menaçants. Peut-on penser que dans tous ces collectifs se trouveront la lucidité et la modération ? C'est aujourd'hui que les pouvoirs d'éducation et d'information doivent forger la lucidité des enfants de toutes la planète.

Croissance - décroissance, faux débat

Plus on fabrique, plus on consomme, plus on emploie, plus il faut fabriquer, plus il faut consommer,...

Plus on produit du lien, plus on améliore le cadre de vie, plus on offre de possibilités d'activité à chacun, moins on consomme du produit superflu.

Mais créer un emploi, c'est aussi produire du lien. Créer un emploi qui produit autre chose que du superflu. Il y a tant à faire pour que chacun puisse bien manger, bien dormir, bien vivre. Il y a de l'activité pour tous. Sachant qu'un chômeur coûte plus à la collectivité qu'une personne en activité, produisons de l'activité !

L'idée du revenu universel est intéresse le milieu associatif, qui peut transformer certaines actions bénévoles en action salariée. L'idée intéresse aussi les chômeurs qui seront plus libres dans la recherche d'un emploi.

Trumperie 13/02/2016

Donald Trump, un va-t'en guerre qui a su gagner beaucoup d'argent avec lequel il va acheter son titre de président des USA. La moitié des américains (le 1/4 si l'on tient compte des 50% d'abstentionnistes) va le suivre, comme cette moitié a suivi Reagan (1981-1989), avec son conservatisme politique, économique et social et son soutien aux criminels politiques d'Amérique latine et d'Afrique, puis Bush (2001-2009), le va-t'en guerre de l'Irak avec les conséquences que l'on vit aujourd'hui et le premier responsable de la crise des subprimes qui a ruiné des millions d'américains. En face, la jeunesse qui n'en veut plus et qui portera Bernie Sanders qui serait le bienvenu si cela ne conduisait pas à un clivage fort entre les porteurs de colt et les pourfendeurs des financiers cupides et cyniques. L'Amérique pourrait devenir explosive et le monde avec. Dommage ! Il reste à espérer que Hillary Clinton soit élue. Dans ce cas, gouvernera-t'elle en prenant en compte les espoirs de son rival aux primaires ?

Trumperie 04/06/2017

Les américains ont choisi ! Etonnant ! Avant que cela ne devienne détonnant ! L'imprédictible s'installe. Il semble que nous entrons dans l'ère des murs. Des murs entre Etat, autant que des murs entre communautés et des murs de résidences. Il y aura ceux qui sont dans les murs et ceux hors les murs. Ceux qui auront la climatisation et ceux qui ne l'auront pas, les uns asservissant les autres, à moins que les robots ne nous sauvent... Plus près de nous, l'ère Macron est aussi imprédictible. La notion de gouvernance, d'organisation de la vie en société, devient floue. Deviendra-t'elle fluctuante ? Le pouvoir de la rue contre le pouvoir de l'argent occupera-t'il nos esprits, au préjudice du pouvoir de la réflexion.

Petite histoire d'argent

> Il y a quelques années, deux messieurs en cravate sont venus me voir et me proposer d'installer des panneaux solaires sur mon toit : je n'aurais rien à faire, ils s'occuperaient de tout et dans 12 ans, je deviendrai un heureux producteur vendeur d'électricité à prix garanti par EDF pendant encore 12 ans.
>
> Heureusement, avant leur visite, j'avais fait faire quelques devis. Une toiture solaire installée coûtera 15000 euros dont l'Etat me remboursera la moitié. A 42 centimes le kWh, mon toit devrait me rapporter 2000 euros par an, soit un amortissement en moins de 4 ans avec un emprunt à 5%.
>
> J'ai donc expliqué à mes démarcheurs qu'ils gagneraient 8 fois 2000 euros sur mon dos et donc qu'ils pouvaient aller démarcher ailleurs et faire le bonheur de quelques banquiers qui auraient profité à ma place des aides de l'Etat à la transition énergétique.
>
> Cette histoire m'a fait réfléchir sur les mécanismes de prêt et d'emprunt. Dans le cas ci-dessus, l'opération aurait produit de la richesse honnête (le travail des fabricants de panneau et de l'installateur, ainsi que des kWh) et de la richesse légale (quelqu'un a prêté à quelqu'un qui a prêté à quelqu'un). A priori, l'Etat n'aurait rien perdu, mais l'aide n'aurait pas été pour moi.

Les tenants de l'écriture inclusive se noient dans un verre d'eau. Sont-I.el.l.e.s conscient.e.s de la surcouche qu'i.el.l.e.s voudraient simplement pour rappeler que le monde qui écrit est composé d'hommes et de femmes. Combats pour la robe ou le pantalon, pour les cheveux courts ou les cheveux longs, pour les talons hauts et les talons plats. L'être.e humain.e a sa diversité de genres, de cultures, de savoirs, de coutumes, de forces et de faiblesses. Intéressons-nous à lui.elle ou à elle.lui autrement que de mettre ceinture et bretelle…

Too big to fail

> Trop gros pour faillir : c'est comme cela que les Etats renflouent les banques qui coulent les petits emprunteurs.
>
> Lorsque les hypermarchés sont apparus, ils ont été accueillis comme un progrès utile à tous. Il aura fallu plusieurs dizaines d'années pour comprendre leur profonde influence sur le cadre de vie et sur le système sociétal. Plus de voitures, plus de bitume, plus de déchets, plus de solitudes, des petites villes qui meurent, des quartiers déserts, l'hypermarché dé-structure la ville tout autant que la campagne. Seules les grandes exploitations agricoles savent résister à la pression des hypermarchés. Les petites exploitations disparaissent, la production réduit sa diversité.

Le grand emmêlement de la blogosphère

Tous, nous voulons nous exprimer. Tant mieux. Trop de blogs tuent les blogs. J'ai fini par comprendre qu'un blog ne pouvait être que de l'éphémère, sauf chez les auteurs qui ont surnagé et entraîné une cohorte de suiveurs, ou qu'un blog n'était qu'un media aléatoire qui tombe sous les yeux lors d'un clic sur un titre accrocheur.

En faveur du blog, il dépasse les 140 caractères qui peuplent nos chemins de lecture comme à l'arrière d'un troupeau de mouton. Pour autant, certains blogs sont forts longs sans être forcément pertinents ou utiles à la réflexion. J'espère ne pas rentrer dans cette catégorie :-)

Les publications numériques d'un journal comme le Monde sont nombreuses. On s'y emmêle : elles se ressemblent, se recopient en permanence : Blogs du Monde, blogs invité, blogs sélectionnés, blogs abonnés, blogs Académie, le Monde édition abonnés, à la Une du Monde.fr, journal électronique, La 12:15, les Hors-Série du Monde, le Monde édition papier, avec sa quinzaine de suppléments hebdomadaires, sans parler des sous-blogs (les plus partagés, en continu, les derniers billets, les blogs (lesquels ?), big browser, l'actualité en patates, SOS conso, Internetactu, Décollage immédiat... Multiplicité n'est pas diversité. En tous cas, je suis perdu pour choisir mon panel électronique.
J'ai l'impression d'être un jardinier qui ramasse les feuilles avec un rateau trop large par grand vent. J'aurais aimé en attraper plus. Les feuilles, je m'en sers pour faire du compost, qui à son tour servira d'humus au potager. Moins d'humus, moins de légumes, de fruits et de fleurs.

Je me console en me disant que le Monde reste un grand media. J'espère qu'il aura toujours les moyens de sa cohorte de journalistes, d'aiguilleurs de l'information et d'aiguillons des débats.

L'écume des bars

C'était dans les années 90. Chaque mois nous choisissions un bistrot. Rendez-vous à 9h du matin. En général, c'est plus calme, il y a de la place, chacun peut s'asseoir dans son coin, avec son cahier, pour "écumer" l'atmosphère.

Quand on écume, on écrit sur le motif comme les peintres peignent sur le motif (peignent ce qu'ils ont devant les yeux)

Quand on écume, on sent un courant d'air frais, celui des autres, ceux de l'atelier Plume, ceux qui sont là Juste pour écumer, les passants, les consommateurs, le patron, les serveurs... et parfois le courant d'air frais.

Quand on écume, on sort du cadre habituel de l'atelier pour écrire dans une ambiance différente.

A force d'écumer, la répétition conduit à progresser dans son écriture, à écouter différemment, à mieux cerner, mieux capter. On peut progressivement se donner des exigences nouvelles, on veut son regard plus pointu, l'observation plus aiguë

D'un bar à l'autre, on voit différemment, on s'enrichit des audaces des autres, on explore d'autres styles de l'écriture. Point n'est besoin d'écumer avec la même écumoire.

Chaque bar peut fournir un thème, une orientation, un style différent. Au café de la gare, on regardera passer les trains, au café du Roy, on fera de l'histoire. Au bon café, il suffira de décrire seulement la tasse de café, ici les oiseaux, là les passants ou le serveur ou son comptoir. Inépuisables bistrots !

Il est intéressant de constater que la même consigne engendre souvent des choses différentes, que le même passant peut être le même mais décrit sous tant de styles différents, qu'un même bar peut être écumé plusieurs fois comme le peintre peut peindre plusieurs fois le même motif sans jamais faire le même tableau.

1/2h à 3/4 d'heure pour faire court, et entrer dans l'exigence d'Internet de ne pas dépasser une page, c'est une contrainte intéressante, pour faire concis, bien ciblé.

A la lecture, tous les textes font un puzzle, chacun se sent, à entendre les autres, comme s'il était une mouche (même ceux qui n'écrivent pas avec des pattes de mouches hAHA) qui aurait eu des yeux tout autour de la tête, chacun ayant eu sa propre perspective. Serait-ce un nouveau genre littéraire, un peu comme le cinéma sur 360 ?

Savoir que l'on pourra être lu sur Internet est une motivation supplémentaire, une bonne émulation pour un écrit plus riche, plus original.

Savoir que l'on pourra relire sur Internet aiguise la curiosité, car on sera plus à l'écoute des textes des autres et du sien.

Les liens avec d'autres sites expérimentant d'autres genres littéro-toilés s'établissent (Blois et ses élèves qui s'expriment sur une peinture abstraite, Association Vinaigre à Marseille qui incite à écrire des « instantanés de la rue »....).

Gratte-ciel à Paris-est.

Les nouveaux gratte-ciel à Paris sont l'aboutissement d'un débat insuffisant. La Tour Eiffel a marqué de façon involontaire son symbole inexpugnable. Les gratte-ciel déhanchés promis dans le quartier Masséna seront au contraire volontaires, symboles de la décision d'une majorité élue. Manhattan fait rêver, rêvons nos aussi, à toute petite échelle.

En 2012 cependant, ne saurait-on remettre en question cette éternelle attirance du plus gros sur le plus faible. Imaginons un instant comment ces énormes investissements auraient être utilisés pour remettre la vie dans nos campagnes… et diminuer la pression urbanistique de Partis et soulager les souffrances de sa périphérie.

Que va-'on y mettre dans ces tours ? Du bureau, du bureau, du bureau, avec autant de bureaucrates promis à plus d'une heure matin et soir dans ces saunas roulants. Tant qu'à faire de proposer des boulots à l'artificielle utilité, ne saurait-on investir dans des métiers plus concrets, apprendre à dépenser non pas en remboursements de dettes, en paiement d'inutiles assurances mais en cadre de vie agréable. Il en faudrait du travail pour que le cadre de vie soit agréable, de la naissance à la mort : de la maternité de proximité, de la formation des parents comprendre ce que sont les bébés et la petite-enfance, des écoles primaires rieuses et riantes, d'une école plus citoyenne et plus cultivante, d'un travail motivant et socialement harmonieux du respect des métiers manuels, de la reconnaissance des métiers pénibles, d'un temps libre épanouissant, de logements spacieux, bien isolés et au coeur d'activités moins anonymes, d'accès naturels à la nature. Sachons en profiter de cette nature !!!… Pour que la prévention remplace la sanction, pour que le zen supplante le stress et que le bonheur provoque la santé, que de métiers à inventer ! Pour qu'à la fin, les fins de vie ne soient plus un casse-tête, des casse-tête.

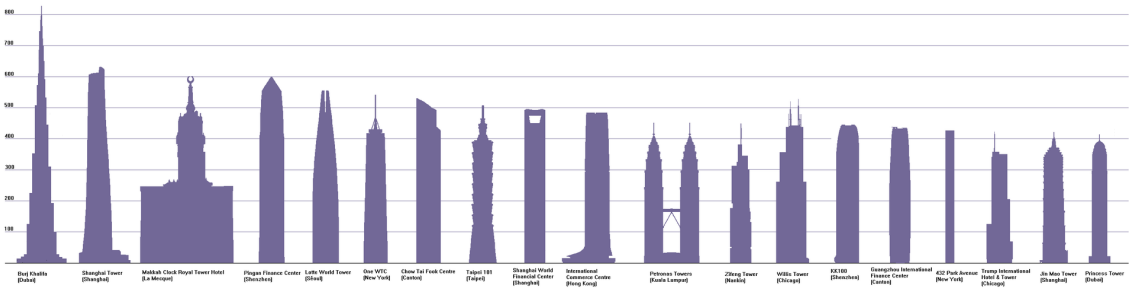
Quand donc serons prêts à payer (à investir pour payer moins) pour que les bateaux soient plus petits, pour que les chalutiers, les camions et les avions soient plus petits, les super-marchés soient plus petits, les immeubles et les usines soient plus petits, pour remettre des bistrots à la place des agences bancaires, pour mettre du silence dans les oreilles et un peu de néant méditatif chaque jour.

Invocation

L'invocation est un mot qui peut être compris différemment selon l'interlocuteur.

L'invocation, au sens d'un appel à la transcendance, est le propre d'une religion.

La salle hypostyle du temple de Karnak mesure 102x53 mètres. On pourrait penser que dans sa magnificence, le pharaon a construit cette salle comme Louis xiv pour recevoir ses invité. En fait, 134 colonnes de 1,50m de diamètre ne laissent entre elles que 2m d'espace. Le visiteur n'a aucune profondeur de champ. Ce temple n'est visiblement pas



https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_plus_hauts_gratte-ciels_du_monde#/media/File:Diagramme_gratte-ciel.png

L'invocation à la nature, par exemple : «O nuage, donne-moi de ton eau !», «O nuage préserve-moi de ta grêle !» suppose qu'une transcendance écoute l'appel.

Le rite, qui ponctue les saisons ou la journée... ou les sept jours, est une invocation implicite. Le geste ou le verbe rituel répète une invocation initiale, un appel à une transcendance qui pourrait agir ou modifier le cours naturel du monde.

L'athée ne saurait invoquer une transcendance qu'il récuse. L'agnostique, qui ne se reconnaît pas dans les religions «révélées», ne se prononce pas sur la transcendance.

L'évocation, ex-vocare, est plus profane, sauf pour certains qui évoquent les démons ou les ombres.

Printempoj el chiuj grundoj, chu nejoj, chu pluvoj, chu sunoj, chu ventoj

Printempo sur maro, sub akvo, en rivereto, en rivero, en lago

Koloraj plantoj, eliraj floroj,

La galaxie Gutenberg, et les suivantes (1995)

Il aura suffi de quelques siècles à partir de l'invention de l'imprimerie pour marginaliser la culture orale et modifier l'atavisme de la partie de l'humanité qui profite de la diffusion massive des écrits.

La culture orale était une culture de proximité, perpétuant les références locales, et intégrant, avec de fortes mutations, les références des groupes voisins. Langues et dialectes en sont témoins.

Imperceptiblement, la mémoire orale a fait place à la mémoire écrite. L'homme d'aujourd'hui ne fait plus confiance à sa mémoire, il rédige ses contrats, il tient à jour son agenda, il stocke l'information. Seule sa mémoire immédiate est sauvegardée, car elle lui reste plus pratique.

Mais ainsi, la délégation de la mémoire du cerveau au papier multiplie de façon considérable les informations à disposition d'un seul individu, pourvu que celui-ci sache les classer. Le pouvoir

de celui qui peut acquérir de nombreuses informations, les nommer, les classer et s'en servir efficacement, par diffusion ou rétention volontaire, peut être grand.

Paradoxalement, on lit peu parce ce qu'il y a trop à lire. Une avalanche de lettres n'aura que peu de poids en face d'une banale discussion de couloir dans les allées du pouvoir. Il est plus efficace de courtiser que de réfléchir et d'écrire. La galaxie Gutenberg n'a pas changé grand'chose à cet endroit.

Cependant, dans ce monde de l'écrit, subsiste encore le pouvoir de l'information orale, celle qu'il est dangereux d'écrire ou celle qu'un bon tribun peut faire passer dans un discours. On sait encore galvaniser ou endormir les foules. Puissent celles-ci pouvoir apprendre dans les livres comment juger de la bonne parole.

2010

S'ouvre aujourd'hui une nouvelle galaxie, celle de l'informatique communicante. Les formes du pouvoir que l'explosion de l'imprimerie n'a pas ébranlées seront-elles changées par les flux télématiques? La dynamique du progrès insufflée par la diffusion large de l'écrit est encore plus forte. On peut parler d'énergie cinétique de l'information quand on constate la rapidité de la diffusion. Certains bâtissent leur monde sur la valeur instantanée de l'information. Dans quel meta-monde vivront nous bientôt. Celui de la rumeur invérifiable, celui des identités usurpées, ou celui de la vérité transparente. Pouvoir étonnant et détonnant que celui de l'informatique communicante, que nous ne savons guère gérer, faute de lui donner une forme concrète. Il faudra bien inventer une nouvelle morale. Nos critères de jugement d'aujourd'hui y suffiront-ils, ou faudra-t-il attendre quelques Hiroshima télématiques pour mesurer les nouveaux pouvoirs. Rappelons-nous la phrase de Rabelais "Science sans conscience n'est que ruine de l'âme", pour apprécier le meilleur et le pire de cette nouvelle et impalpable galaxie humaine.

Chasseurs cueilleurs (1995)

Depuis la guerre du feu, l'homme passe progressivement plusieurs stades:

On trouve d'abord les cueilleurs-chasseurs, ceux qui vivent au jour le jour. Les cueilleurs chasseurs finissent par dépendre de leurs proies, celles qui vivent en troupeau. De chasseurs, certains se transforment en pasteurs nomades des troupeaux qui les font vivre. La domestication du troupeau permet parfois la sédentarisation qui a son tour permet la découverte de l'agriculture. Dès lors il s'organise socialement, jusqu'à permettre l'industrialisation, qui, à son tour donne à l'homme le temps du loisir.

Le cueilleur-chasseur n'a qu'un principe : profiter de tout ce qui passe, sans préjuger, sans prévoir. Il ne sait pas prévoir l'épuisement du gisement qui le fait vivre. Il joue sa chance, sans morale, sans conscience. Il n'a pas la notion de labeur, mais seulement de la chance.

Le pasteur nomade a pris conscience du patrimoine que représente un troupeau. Il le respecte et de sauvage, il le transforme en domestique. Il prend lentement conscience de la valeur de son travail.

L'agriculteur a une conscience globale de la nature et de ses cycles. Il sait la valeur du travail et de l'expérience. Il transmet son savoir et défend son patrimoine.

L'industriel introduit la notion de croissance économique.

Selon les pays et les régions, on retrouve des hommes dont la conduite s'apparente à ces différentes classes.

En Afrique, l'esprit de cueillette a encore beaucoup de force. Mobutu et sa tribu n'ont pas dépassé ce stade. Ils cueillent les dollars qui passe à portée de main et s'en servent pour mieux piller les fruits du labeur des agriculteurs.

Une solution évidente est de ne plus faire passer de dollars à portée des cueilleurs, réduisant ainsi la puissance de leur outils de cueillette afin de rétablir l'équilibre africain d'avant toute colonisation. Mais,

cette solution est-elle réaliste aujourd'hui ? L'Afrique ne pourra plus être étanche et les cueilleurs occidentaux sauront toujours arroser les arbres à dollars.

Une autre solution est-elle de construire une civilisation du troc

Les pays occidentaux ont sans doute dépassé le stade de la cueillette et il ne reste plus qu'une minorité d'agriculteurs. Il semble cependant que l'esprit de cueillette ne soit pas mort, tant certains savent cueillir les dollars qui passent à leur portée et s'en servent pour faire planter par les autres hommes de nouveaux arbres à dollars.